

LIBERTÉ – QUELLES RÈGLES POUR QUEL JEU ?

Quel meilleur apprentissage de la liberté que le jeu ? Et avant même tout apprentissage, quelle meilleure preuve de notre liberté, depuis l'enfance, que cette expérience du jeu que sans doute nous avons tous faite ? Ce qui est vraiment libre en nous, ce n'est peut-être pas la volonté, peut-être pas la raison, c'est d'abord et avant toute chose l'imagination, puisqu'elle se déploie bien avant que notre jugement, si souvent, la restreigne : ne pas se résoudre au monde tel qu'il est, à ce que déjà notre naissance a fait de nous, inventer des mondes, des vies possibles, jouer à être un autre que celui que nous sommes. La première fiction, pour moi – pour vous ? – ce fut celle-là : s'inventer la chance de quelque autre destin, s'imaginer navigateur, chauffeur routier, explorateur, que sais-je.

Qui ne sait pourtant qu'on ne joue pas (ou pas toujours) seul ? Dès lors qu'on veut être plusieurs à jouer, dès lors qu'il s'agit de donner à un lecteur quelque chance de partager la joie du jeu, il convient de se donner des règles. Peut-être même ces règles sont-elles nécessaires pour jouer *avec soi*, s'il est vrai que même écrire sur soi est toujours, selon Paul Ricœur, considérer « soi-même comme un autre ». Et s'il est vrai aussi qu'écrire un roman n'est justement pas « un jeu d'enfant » mais un jeu auquel ne savent vraiment jouer que ceux qui y apportent tout l'acquis de leur expérience : sans quoi l'utopie maintenue d'un monde possible serait pure gratuité. Si l'on admet que le roman, et peut-être au-delà du roman tout ce qui relève de l'écriture, est avant tout libre jeu – *livre-jeu* ? – peut-être n'est-il pas sans intérêt de confronter nos décisions, nos chemins, nos tâtonnements mais aussi nos conquêtes autour de la question de « la règle du jeu ». On se souvient que Michel Leiris en fit le titre de sa grande tétralogie autobiographique : qui n'est pas un roman, mais qui vaut bien un roman, il me semble.

À Thélème, il n'y a pas de règles. Mais l'absence de règle y est encore une règle, paradoxalement, puisque les habitants de l'Abbaye sont animés d'« une louable émulation à faire tous ce que à un seul voyaient plaire ». Et la délicieuse liste des deux cents et quelque jeux, tous attestés semble-t-il, auxquels s'adonne Gargantua, prouve que Rabelais *joue avec le jeu lui-même*.

Jean-Yves Masson

PROGRAMME

Samedi 3 octobre 2015

10 heures – 11 h 15 Ouverture. Allocutions.
Président : Philippe Raymond-Thimonga
Intervention : Jean-Yves Masson
Discussion
Pause

11 h 30 – 13 heures Interventions : Cyril de Pins, Jacques Jouet
Discussion
Pause



15 h 30 – 17 heures Président : Jacques Jouet
Interventions : Lakis Proguidis, Trevor Cribben Merrill
Discussion
Pause

17 h 15 – 1 heures Interventions : Jean-Marie Laclavetine, Yannis Kiourtsakis
Discussion

19 h 30 – 20 heures Denis Wetterwald : Promenade dans les chroniques d'Alexandre Vialatte

Dimanche 4 octobre 2015

10 h 30 – 11 h 30 Président : Lakis Proguidis
Interventions : Dominique Dussidou, Christophe Pradeau
Discussion
Pause

11 h 45 – 13 h 45 Interventions : Philippe Raymond-Thimonga, Pia Petersen
Discussion

Deux mots sur la suite des Rencontres de Thélème